

Suis ton cœur qui insiste

Passé 40 ans, Stéphane Lambert remonte le fil d'une enfance abusée, quand Claude Arnaud inspecte les marques du temps à soixante. Les deux racontent comment l'écriture - là où l'obscurité croise le fer avec la grâce - sauve.

Ce sont deux hommes face à eux-mêmes. Deux hommes à qui l'on organisait une vie bien dirigée, mais qui ont réalisé que la vie n'est pas là. Deux hommes qui ont eu à prouver qu'ils existaient, et que le bonheur existait, ils l'ont tant cherché, ce bonheur, partout, suivant leur cœur qui insistait, leur corps qui exultait. Le monde autour d'eux n'était pas toujours le leur, ils aimaient (aiment) aller au soleil pour s'y brûler de sensations et de sentiments. Ils ont erré, pris par un passé qui ne passait pas, ils ont commis des erreurs - pour les renier ? vaste débat -, ils avaient emprunté les marges, la différence, la passion et le chagrin que ça incluait. Et c'est pour tout ça qu'on aime leurs textes.

Ce qui hante

Au hasard d'un rendez-vous avec un thérapeute, Stéphane Lambert se retrouve, trente ans plus tard, dans l'immeuble où, enfant, il a été abusé par un voisin. Là où ses parents - qui se déchiraient, divorçaient, la mère s'installant avec son amant, le père s'enfonçant dans la dépression - se révéleraient incapables de le protéger. Là, où, à l'instar de tant de victimes, il s'était réfugié dans

« une existence parallèle à celle où je semblais vivre, marquée par le sceau du ratage, une existence souterraine, comme une maison invisible, un blockhaus dans la tête, où je me terrais. » Avec le recul, il comprend aujourd'hui « combien cette ville était devenue invivable, comment il me fallait la quitter, [...] il fallait partir, inventer un ailleurs. »

Comme mu par une obstination, et c'est ce qu'il raconte dans *L'Apocalypse heureuse*, il va écrire « pour faire entendre ce qui dysfonctionne, ce qui échoue, ce qui hante, ce qui n'a pas de place, de visibilité, de valeur dans l'enceinte commune ». S'abandonner dans l'écriture, comme quand il se sentait abandonné enfant, mais en réussissant « à tirer autre chose qu'un manque, qu'une frustration. » Face à son ordinateur, enfin, c'est lui qui dicte sa loi.

La réalité, elle, « n'offre pas pas la possibilité comme les livres, de réécrire une page. Ce qui n'a pas eu lieu ne peut pas être corrigé par un repentir tardif. Rien ne peut être ajouté ni soustrait. » La vie est une bête qui se repaît du silence, des mensonges, des lâchetés. L'écriture, là où l'obscurité croise le fer avec la grâce, sauve. Parfois.

Ce sont des pages stupéfian-



Claude Arnaud et Stéphane Lambert. © Francesca Mantovani Editions Gallimard et Arléa.

tes, limpides et furieuses telles un torrent où se reflète un soleil ardent, la langue de la quête (« combien de chutes il me faudrait maudire avant d'accepter de tomber sans me plaindre ? ») et d'une confiance nouvelle. Un récit si juste et si frémissant (on regrette quelques raccourcis sur notre époque où l'on ne reconnaît plus l'auteur), qu'on conseillera à chaque personne en « crise » avec son âge, quel qu'il soit.

1,83 m, 72 kg

Claude Arnaud, frère d'armes pourrait-on dire de Stéphane Lambert (on retrouve chez lui « l'extrême implication » qui transfigure et épuise

l'écrivain), se met à nu dans *Juste un corps*, son corps d'un mètre quatre-vingt-trois pour soixante-douze kilos, ce corps « à qui je ne cesse de donner des ordres [alors que] c'est lui en vérité qui me mène ».

Sans fard, mais avec quelques coquetteries (pourquoi l'argent est-il absent de cet inventaire ?), nous voici conviés à l'exploration de l'intime de l'auteur, de ses jouissances et souffrances vécues et/ou subies, et ce par fragments érudits et sensibles, dessins et photographies. Des plus délicates ambiguïtés aux frissons du scandale. Retour sur les âges d'une vie, « tous ceux que j'ai été, dit Claude Arnaud,

l'enfant dodu et hilare, l'adolescent nihiliste et goguenard, le jeune homme heureux et doué, le quarantenaire à la fois sûr de lui et désespéré. » Et aujourd'hui, quel âge a-t-il, l'écrivain à la soixantaine passée, mais restant « pourtant jeune, intérieurement » ? Quand il reste « tant de pays à découvrir, de gens à connaître, de livres à lire ! »

Jacques LINDECKER

LIRE « *L'Apocalypse heureuse* », Stéphane Lambert, éditions arléa, 184 p., 19 €.

« *Juste un corps* », Claude Arnaud, éd. du Mercure de France, 112 p., 15 €.